

■ enseignement

Le système de notation des élèves contesté par André Antibî

« La constante macabre » : c'est le nom de l'ouvrage publié par André Antibî⁽¹⁾ en 2003. Et dans ce livre qui a fait couler beaucoup d'encre, l'enseignant universitaire, chercheur en sciences de l'éducation, brosse un tableau sans complaisance du système de notation qui a « découragé des générations d'élèves ».

C'est ce constat qu'il est allé présenter aux enseignants des 26 collèges et lycées du bassin Cannes Grasse, courtoisement accueillis au lycée Alexis de Tocqueville par le proviseur Hubert Hougue.

Panorama accablant que celui présenté par l'intervenant expliquant comment, sous la pression de la société, certains enseignants se sentent tenus de mettre de mauvaises notes, pour ne pas être taxés de laxistes, voire d'incompétents!

Avec comme corollaire au « niveau haut, c'est que les profs sont nuls », « le niveau baisse, ce sont les élèves qui sont nuls » et la notation devient donc un cauchemar pour tous.

« Il s'agit d'un problème isolé dans le monde. Très français. Les moyennes de classe, quelle énorme stupidité. Il s'agit bien plus d'un problème de société que d'un problème scolaire » explique André Antibî qui ajoute ces mots terribles : « il faut un pourcentage constant d'élèves en état d'échec pour que le système d'éducation soit crédible... »

Que faire? « Il y a des solutions pour en sortir. Notamment le système d'évaluation par contrat de confiance (EPCC). Plus de 10 000 enseignants le pratiquent déjà avec enthousiasme, du primaire à l'université. Il s'agit, comme le nom l'indique, de



André Antibî, auteur de « La Constante macabre », a animé le débat.

mettre le jeune en situation de confiance en lui soumettant une liste des sujets qui seront abordés lors des contrôles.

« Une seule question étant prise hors de cette révision programmée. 83 % des élèves, profs, grand public interrogés lors d'une enquête sont pour. Et qui plus est, l'analyse a priori a prouvé que, côté élèves, cette formule était une énorme motivation pour travailler plus et mieux » soulignait André Antibî qui a retenu l'attention de toutes les personnes présentes et animé ensuite des ateliers d'échange.

D'autant plus fructueux que dix des onze profs de maths de seconde de Tocqueville ont en effet mis en application cette pratique.

JOELLE OLIVERO

1. Aux éditions Math'Adore.

Une initiative du collège Paul-Arène de Peymeinade

SÉDUIT par la méthode qui doit permettre de bonifier les résultats des élèves, le principal du collège Paul-Arène de Peymeinade, Jacques Hasdentoufel, a organisé cette rencontre de ses collègues avec André Antibî.

Après cette journée, il a reçu de nombreux commentaires favorables et souhaite maintenant que le principe soit adopté dans son établissement, notamment pour les mathématiques.

Audrey Mateus, professeur de maths à Paul-Arène, a effectivement déjà mis le contrat de confiance à son programme. Elle commente :

« En ce qui me concerne, je n'ai pas encore assez de recul pour en faire un bilan.

« J'ai donné à mes élèves la liste des

chapitres à revoir pour contrôle et celle d'exercices à réviser en priorité.

« Je pense que cela peut être profitable aux élèves qui travaillent mais qui ont des difficultés.

« En effet, je me suis aperçue que beaucoup d'élèves révisent mal (quand ils révisent!) : ils se contentent de lire le cours et les exercices sans s'approprier les compétences... »

« J'espère que cette méthode va les inciter à prendre une feuille, un stylo et ainsi à faire des révisions actives.

« Cela permettra peut-être de mieux cadrer-cibler leur travail et d'être effectivement plus en confiance le jour du contrôle.

« Il faudra faire un bilan après plusieurs expérimentations sur du long terme. »

Des trucs pour que le contrat de confiance fonctionne

Lors des ateliers de travail, André Antibî a apporté quelques éclaircissements sur la méthode, à l'intention des professeurs de Tocqueville l'ayant déjà mise en place et ayant rencontré quelques difficultés. Il expliquait donc : « il faut éviter tout travail trop long, impossible à réaliser en temps voulu. Un bon moyen est de se fier à l'élève « Musclor » (le meilleur) qui doit avoir fini une vingtaine de minutes avant les autres. Il faut que le contrôle soit bien en adéquation avec

les révisions demandées, sans variations, petites ou grandes. Un enfant ayant sérieusement révisé et peinant sur des questions à variantes serait découragé.

Il faut aussi qu'une période d'échange avant contrôle permette aux élèves de préciser, avec l'enseignant, ce qui n'aurait pas été bien compris. » Il faut enfin savoir que l'EPCC ne résoudra pas les problèmes des élèves en grande difficulté sur lesquels il faut se pencher parallèlement.